Dans le Nouveau Testament et en particulier dans l'Évangile de saint Jean d'où nous tirons cette parole du Sauveur, le mot « monde » reçoit plusieurs acceptions. Parfois il est pris dans un sens favorable ou neutre. Il signifie alors la terre où vivent les hommes, ou, par métonymie, les hommes eux-mêmes, l'humanité[1].

Mais le plus souvent l'expression comporte un sens défavorable. Le monde, c'est le règne du mal sur la terre. Il y a opposition irréductible entre lui et le règne de Dieu, entre ce monde-là et le Christ et les siens. Jésus dit : « Je ne suis pas de ce monde... Je ne prie pas pour le monde... Le monde me hait » ; et à ses disciples : « Vous n'êtes pas du monde... le monde vous hait » etc [2]...; un combat perpétuel fait rage entre le monde des ténèbres, c'est-à-dire de l'erreur, du péché et de la mort, et Jésus qui est la lumière, la vérité et la vie. C'est du monde entendu de la sorte que Satan est le roi.

En un style prophétique et chargé de symboles, l'Apocalypse nous décrit les péripéties de cette lutte entre le parti de Dieu et le parti de Satan, entre l'Église de Jésus-Christ (la femme qui enfante) et les puissances de l'Enfer, entre le Bien et le Mal : lutte qui se termine par la défaite de Satan, « l'Ange de l'Abîme », qui y est précipité définitivement [3].

Même doctrine chez saint Paul. L'Apôtre et les fidèles ont à combattre « un monde de ténèbres régi par des esprits mauvais [4] ». La période où se déroule cette lutte, le temps qui précède le retour final du Christ, et où les puissances du mal sont déchaînées, est appelé par saint Paul « le siècle », expression prise aussi très souvent en mauvaise part et qui alors a le même sens que « le monde » : car l'Apôtre met ses fidèles en garde contre les idées et les mœurs du siècle[5]. Or « de ce siècle », Satan est « le dieu »[6]. Quiconque est étranger au royaume du Christ est sujet de Satan. Par le péché originel, commis à l'instigation de ce dernier, l'humanité, déchue de la grâce primitive, vit sous le régime du péché et se trouve par là même dans le royaume du démon, dont le Christ seul peut la faire sortir par la vertu de sa Rédemption[7]. Aussi avant de baptiser un adulte ou un enfant, le prêtre adjure-t-il le démon de sortir d'eux : *Exi ab eo, immunde spiritus et da locum Spiritui Sancto Paraclito.*

1. *Jo.*, I, 9-10 ; III, 16, 17, 19 ; XI, 27 etc.
2. *Jo.*, VIII, 23 ; XVII, 9 ; VII, 7 ; XV, 19, etc. Cf. *Ia Jo.*, II, 13, 14.
3. *Apoc.*, IX, XII, etc.
4. *Ephes.*, VI, 12. Cf. *Colos.*, I, 13.
5. *Rom.*, XII, 2 : « Ne vous conformez pas à ce siècle »...
6. *II Cor.*, IV, 4.
7. *Col.* I, 13, 14 ; *Ia Petri*, I, 9, etc.